

ZAGARE, Frank C. (Ed.). *Modeling International Conflict*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 171 p.

Jacques Fontanel

Volume 23, Number 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702981ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702981ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fontanel, J. (1992). Review of [ZAGARE, Frank C. (Ed.). *Modeling International Conflict*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 171 p.] *Études internationales*, 23(1), 200–202. <https://doi.org/10.7202/702981ar>

ZAGARE, Frank C. (Ed.). *Modeling International Conflict*. New York, Gordon and Breach Science Publishers, 1990, 171 p.

Les modèles de choix rationnels dans le domaine de la sécurité et de la politique économique internationales se sont développés au début des années 1960, principalement sous l'influence de Schelling, Kaplan ou Rapoport. Pourtant, les premiers modèles n'ont pas produit les résultats escomptés et il a fallu attendre le début des années 1980 pour assister à un renouveau de ce type d'études qui, dorénavant, semble fournir de meilleures conditions d'application. Le livre édité par Zagare constitue un exemple intéressant du développement actuel de ces modèles.

Thomas Fogarty («Deterrence, Games and Social Choice: Assymetry, Aggregation of Preferences and a Conjecture about Uncertainty») applique les principes de choix rationnels à une situation de dissuasion caractérisée par des jeux asymétriques à deux dimensions dans lesquels les préférences des joueurs (qui sont des agrégations des préférences des participants subsidiaires) satisfont les conditions de la dissuasion mutuelle. La condition nécessaire et suffisante pour que les préférences d'un joueur soient complètes, transitives et dissuasives réside dans la reconnaissance que toutes les préférences subsidiaires sont elles-mêmes dissuasives. En cas d'incertitude sur la stabilité des préférences de l'adversaire, la capacité temporelle de la dissuasion reste incertaine.

Michael Nicholson («Deterrence, Uncertainty and Cooperative Behavior») s'intéresse aux relations de

dissuasion dans lesquelles les comportements sont sujets à des décalages de temps, notamment en matière d'intervention étrangère ou de course technologique aux armements. La dissuasion mutuelle implique une attitude de coopération. Elle fonctionne d'autant mieux que les adversaires peuvent passer rapidement d'une stratégie à une autre et que la situation est caractérisée par un faible degré d'incertitude.

David Lalman («The Anticipation of Interstate Conflict») se propose d'établir un modèle prévisionnel de l'escalade de la crise. Or, les crises interviennent dans différentes situations et celles-ci ont des propensions différentes à provoquer un conflit international. Cette analyse fondée sur le modèle de Bueno de Mesquita est testée empiriquement sur les conflits européens entre 1815 et 1965 et les résultats sont intéressants.

Kugler et Zagare («The Long-Term Stability of Deterrence») construisent un modèle de dissuasion qui intègre à la fois des variables systémiques et décisionnelles. Les auteurs cherchent à développer une théorie sur les conditions nécessaires et suffisantes d'une guerre entre les puissances majeures. Ils souhaitent être capables de spécifier les conséquences théoriques des variations dans la dynamique du pouvoir, des évaluations du statu quo et des attitudes à l'égard du risque. Les résultats du modèle fournissent des informations additionnelles sur la dynamique des conflits nucléaires. L'ensemble de l'analyse est rigoureuse, mais les conclusions ne nous paraissent pas toujours très fondées en dehors des hypothèses limitatives fixées par l'étude.

Clifton Morgan («Power, Resolve and Bargaining in International Crises: a Spatial Theory») utilise un modèle spatial en vue de mettre en évidence des hypothèses sur la perception des pouvoirs relatifs et les solutions de la crise. Ce modèle fondé sur une synthèse de l'utilité traditionnelle basée principalement sur le pouvoir de négociation est utilisé pour mettre en liaison directe les liens théoriques entre les variables et les solutions possibles des crises internationales. La situation dans laquelle un pays est convaincu de gagner la guerre et l'autre pays est résolu à ne pas reculer devant la menace conduit vraisemblablement à la guerre. L'auteur se propose enfin de montrer l'intérêt de ses résultats dans d'autres analyses de la littérature des relations internationales.

Glenn Palmer («Marginal Utility, Cooperation and Free-Riding: Strategies for Supplying a Public Good») montre que l'approche des biens collectifs à l'étude des alliances peut être utilisée pour expliquer pourquoi les alliés les moins puissants dépensent moins en pourcentage de leur PNB par rapport à leurs alliés plus puissants. Il présente deux modèles, l'un fondé sur la théorie économique des alliances (Olson-Zeckhauser) utilisant les hypothèses de Cournot et l'autre fondé sur la coopération nécessaire pour maintenir l'intégrité du groupe. Ces modèles sont appliqués à l'OTAN et aux autres alliances américaines. La conclusion est intéressante: même lorsqu'ils font un effort plus faible par rapport au pourcentage du PNB, les alliés peu puissants coopèrent effectivement à la propre dissuasion américaine. Le bien collectif d'une alliance

est plus caractérisé par l'engagement que par la dissuasion.

Brito et Intriligator («An Economic Model of Guerilla Warfare») font la synthèse de la dynamique des étapes de la guerre de guérilla contre un gouvernement établi, en combinant deux modèles, l'un fondé sur le modèle de croissance de Solow et la rente économique de Ricardo, l'autre sur les études classiques de T.E. Lawrence et Mao Tsé Toung. Plusieurs variables définissent le pays, les ressources que les rebelles peuvent extraire du territoire, la porosité du pays, la capacité du gouvernement à recueillir l'impôt et la mobilité de la guérilla. L'évolution de la guérilla peut prendre trois voies différentes, la première conduisant à un équilibre stable, la seconde dans laquelle la guérilla doit atteindre un certain seuil de puissance pour être en position de prendre le pouvoir et enfin la troisième qui suppose une évolution cyclique, avec des gains et des pertes alternatives et opposées de puissance et de contrôle sur l'ensemble du pays. Ce modèle très simple fournit quelques résultats significatifs de la conduite des guerres révolutionnaires, le paramètre clé semblant être la porosité (qui inclut la capacité pour les rebelles de se procurer des armes).

Dacey et Pendergraft («The Impact of Election Frequency and Crises upon Arms Race») se proposent, à partir d'une simulation informatique, d'analyser l'impact de la fréquence des élections et des crises sur la course aux armements. Dans un jeu de type round-robin, (dans lequel tous les joueurs restent dans la course), les écarts entre les dates des élections des adversaires sont préférables,

alors que dans une hypothèse d'une confrontation inter-groupe (dans lesquels les joueurs sont éliminés en fonction de leur piètre performance), c'est la relation inverse. Enfin, la crise a de forts effets sur l'émergence des conflits internationaux.

Barry O'Neil («The Intermediate Nuclear Force Missiles: an Analysis of Coupling and Reassurance») étudie, à partir de deux modèles théoriques de jeux, l'installation des missiles nucléaires à moyenne portée en Europe en liant la guerre européenne à une guerre totale et la cohésion de l'OTAN. Les résultats indiquent que le couplage améliore le niveau optimal des INF et que l'importance du déploiement, s'il est mal choisi, réduit la force dissuasive des armes concernées. En ce qui concerne la cohésion de l'Alliance, l'intérêt est dans le fait politique d'introduire les armes et non dans le fait de les avoir réellement installées.

L'ensemble de ces études utilise un langage mathématique relativement sophistiqué. Les conclusions ne sont d'ailleurs pas toujours très passionnantes ou novatrices et les hypothèses retenues nous éloignent trop souvent du monde concret, malgré l'importance des analyses empiriques engagées. Il n'en reste pas moins vrai que ces études appellent, au mieux, à de nouveaux développements qui tiendront compte de l'ensemble des comportements humains et constituent, au pire, d'excellents exercices de réflexion établissant des scénarios favorisant la connaissance des situations concrètes des conflits internationaux.

Jacques FONTANEL

CEDSI, Grenoble, France

ÉCONOMIE INTERNATIONALE

BALASSA, Bela and WILLIAMSON, John. *Adjusting to Success: Balance of Payments Policy in the East Asian NICs. Revised Edition.* Washington, Institute for International Economics, Coll. Analyses in International Economics, no. 17, 1990, 158 p.

C'est avec intérêt que l'on aborde un ouvrage écrit par Bela Balassa, économiste réputé et inspirateur de la Banque mondiale, et par John Williamson, expert du système financier international et conseiller du Fonds monétaire international. Cet ouvrage constitue la mise à jour d'une étude publiée en 1987 et qui a fait un certain bruit: elle arrivait au moment où grandissait l'inquiétude des États-Unis pour leur déficit commercial, particulièrement vis-à-vis de leurs partenaires asiatiques. Cette étude analysait les causes des surplus de la balance des paiements des quatre «petits dragons» (Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong, Singapour), elle exposait les impacts négatifs de ces surplus et faisait un certain nombre de recommandations destinées à réduire ces surplus. La version actuelle reprend la précédente tout en y ajoutant une analyse de l'évolution de la situation jusqu'en 1989. Que les recommandations de l'édition de 1987 soient représentatives de l'état d'esprit aux États-Unis à ce moment, ou qu'il s'agisse d'un hasard, il est étonnant de constater à quel point, selon la mise à jour, elles ont été suivies. On peut imaginer que, dans des pays où l'édition à ce niveau est traditionnellement plus contrôlée qu'aux